

Une autre difficulté se présentait. Jeanne était la prisonnière du duc de Bourgogne. Celui-ci la livrerait-il au bûcher? On n'en était pas certain. Et d'ailleurs, quelque dévoué que fût le duc Philippe au roi Henri, le Cardinal de Winchester et le duc de Bedford, qui gouvernaient la France Anglaise, estimaient leur prison de Rouen un lieu plus sûr que le Château de Beaurevoir où était la prisonnière, et Rouen même, possession britannique et siège de la cour du roi d'Angleterre, un meilleur endroit pour faire à Jeanne ce que Pierre Cauchon, leur créature, appelait "un beau procès."

Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, chassé de son diocèse, s'était réfugié à Rouen, où l'appelaient et son ambition et ses sympathies pour l'étranger; il espérait obtenir, grâce à l'influence de Henri VI, le siège épiscopal de Rouen, qui se trouvait alors vacant. D'un grand savoir, habile et retors, ambitieux, capable de tout pour parvenir à ses fins, entièrement à la dévotion du parti anglais et ennemi juré des Armagnacs, Pierre Cauchon était bien l'homme qu'il fallait pour conduire cette affaire au gré des ennemis de la France.

Il se chargea d'abord, pour le compte de l'Angleterre, des négociations avec le duc de Bourgogne, et ne réussit que trop bien.

Au mois d'avril, le duc vendit la libératrice de la France aux Anglais pour la somme de dix mille livres tournois.

Le montant requis fut prélevé par voie d'impôt sur la Normandie. Le "Messie de la France" (1) fut livré, et le duc Philippe reçut ses trente deniers.

Le martyre de Jeanne commençait; il devait durer six mois.

La joie était grande chez les ennemis de la Pucelle.

"Ils ne l'eussent donnée pour Londres," dit le poète Martial de Paris. (2)

Enfin, ils tenaient celle qui leur avait fait tant de mal. Elle était bien à eux; ils l'avaient payée. Rien ne pouvait la leur arracher.

Pour prison, ils lui donnèrent une tour du château de

(1) Henri Martin, *Histoire de France*.

(2) Vigiles de la mort du roy Charles septiesme.